

AD

juillet-août 2001
EDITION FRANÇAISE
N°14
30F

ARCHITECTURAL DIGEST. LES PLUS BELLES MAISONS DU MONDE

Architecture et décoration autour du monde

Etés étonnants

En exclusivité:

**Susumu Shingu, Henri Gaudin, Anne-Claire Taittinger
Comme des Garçons, Rupert Spira, Fendi, Jean Royère**

T 4021 - 14 - 30,00 F - RD





HÔTEL EN ÉGYPTÉ

Un sourire d'éternité

DANS L'OASIS DE SIOUAH, AU PIED DE LA MONTAGNE BLANCHE, A ÉTÉ RÉALISÉ LE PREMIER COMPLEXE ÉCOLOGIQUE D'ÉGYPTE OÙ L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE « RETROUVÉE » EST EN PARFAITE COHÉRENCE AVEC LE DÉSERT.

PAR ESTHER HENWOOD ; PHOTOS : MARTIN MÜLLER





Un des espaces les plus spectaculaires de l'oasis d'Adrère Amellal avec ses murs en briques de sel issues de blocs de sel pur. La transparence et l'effet d'irisation la nuit sont magiques. Mobilier en olivier réalisé par les artisans de Siouah.



Parmi les cinq oasis du désert Libyque, Khargeh, Farafreh, Dakhleh, Bahariéh et Siouah, baptisées « l'archipel des bienheureux » par Hérodote, Siouah est la plus lointaine, la plus mystérieuse, la plus idyllique d'Égypte. Son isolement même a permis à ses habitants d'origine berbère de conserver une grande part de leurs coutumes et traditions. C'est elle que Mounir Neamatalla a choisie pour y situer son rêve, réaliser son utopie : un village écologique, le premier d'Égypte. Humaniste avant tout, spécialiste et protecteur de l'environnement, Mounir Neamatalla a décidé, après avoir dirigé pendant vingt ans au Caire un bureau de conseil spécialisé dans l'environnement, le développement communautaire et la microfinance, de mettre sur pied le projet qui lui tenait le plus à cœur. En 1995, il se rend pour la première fois à Siouah et c'est le coup de foudre. Il achète les deux oasis de chaque côté de la Montagne blanche, *Adrère Amellal* en berbère, et crée un lieu unique, écologique et spiritualiste. « Certains lieux semblent concentrer en eux une charge particulière, ce sont des centres de clairvoyance qui ont une dimension spirituelle. Siouah est de ceux-là. Alexandre le Grand s'y est rendu pour consulter le célèbre oracle du temple d'Amon et savoir s'il était bien le fils de Zeus... » En 1995, donc, l'aventure commence. « Le projet devait sortir du ventre de la Montagne », nous dit Mounir. Elle surgit d'ailleurs comme un mirage. On la voit de loin en arrivant après 7 à 8 heures de route implacablement droite bordée de chaque côté d'un désert aride, caillouteux. La Montagne, avec sa noble majesté, joue un rôle de *prima donna*. C'est à ses pieds que tout se passe et Mounir a décidé de donner son nom à son complexe : *l'Oasis d'Adrère Amellal*. Faisant corps avec la roche et ses excroissances, le village avec toutes ses maisons groupées ressemble à une forteresse archaïque, labyrinthique, figée pour l'éternité ! Nous sommes quelque part dans les pages de la Bible, avec ses palmiers, ses oliviers, ses sources, ses

lacs, ses petits ânes, son désert et son silence immuable. « Les gens à qui appartenait la terre travaillent tous aujourd'hui sur le chantier. Nous avons exhumé avec eux d'anciennes traditions dans les domaines de l'architecture en particulier et de l'artisanat... Il n'y a pas eu d'architecte sur cette première tranche de construction, contrairement à la seconde que l'architecte India Mahdavi va orchestrer. Ce sont deux ingénieurs, Ramez Azmi et Emad Farid, qui ont travaillé avec les ouvriers et moi-même. Pour les dessins des maisons, nous ne suivions aucun plan, c'est notre intuition qui nous guidait. Nous nous basions toutefois sur les exemples de Shali, la vieille ville de Siouah, ou sur des images vues dans les livres traitant de l'architecture traditionnelle siouahienne. Certains ensembles ont d'ailleurs été érigés sur des murs anciens que nous avons conservés comme celui où se tiendra la bibliothèque. » Sur le site, il y a une huitaine de bâtiments, certains reliés entre eux, d'autres indépendants et trente-quatre chambres en tout. Il n'y a ni téléphone ni électricité. Dans les chambres, plusieurs petites niches creusées dans les murs supportent des bougies. Le système d'accrochage des vêtements, spartiate mais efficace, mérite d'être breveté tant sa simplicité est évidente : une base de bois, attachée à ses deux bouts, une cordelette, elle-même suspendue à un clou, en son milieu. Les petites fenêtres ferment par un système qui paraît enfantin, il a nécessité des trésors d'ingéniosité. À l'extérieur, sur les façades au-dessus de chaque fenêtre, un motif décoratif : un triangle, la pointe dirigée vers le bas pour faire entrer l'énergie dans la maison.

« Hérodote nous apprend que les habitants construisaient leurs maisons avec des blocs de sel provenant de mines. Nous utilisons, quant à nous, la technique traditionnelle du *hershef*. Il s'agit d'un mélange de grosses pierres incrustées de sel provenant du lac et de terre argileuse. » Le sel présent partout trouve ici une utilisation multiple. Le plus pur a permis de concevoir une salle entièrement recouverte de briques blanches taillées dans le sel. Le sel éloigne les mauvais esprits, il est aussi d'une grande efficacité pour lutter contre les termites logées dans les poutres en bois d'olivier ; on le projette sur les murs lisses des chambres avec un pulvérisateur ; une fois sèches, les zébrures blanches prennent sur les fonds ocres ou blonds des allures d'œuvres abstraites. Dans le bâtiment réservé au hammam, chaque espace est magnifié par le choix d'un matériau privilégié : blocs de sel de la salle de massage, pierre lisse pour la fontaine-

Suite à la page 144

CI-DESSUS, Mounir Neamatalla, à l'origine de cette rayonnante utopie, et sa sœur Leïla, qui a signé la décoration des espaces intérieurs. PAGE DE DROITE, tout de blanc vêtu, un des serveurs sous les voûtes d'une mythique Atlantide.



Le bassin d'eau de source millénaire – situé dans la palmeraie, à quelques pas des chambres – bien moins salée que l'eau du lac voisin; s'y baigner est un plaisir proche du péché. L'aire des déjeuners se trouve à gauche sous les palmiers.







PAGE DE GAUCHE EN HAUT, l'avant-dernier bâtiment est consacré au hammam. Au-dessus, ouverte sur le ciel, une salle de méditation; EN BAS, à travers l'ouverture on aperçoit le grand lac salé; Leïla dans une «gallabieh» à rayures dessinée par elle. CI-DESSUS, dans la Mercedes des années 1960 de Mounir, son chauffeur Tromaï (Tramway), un des personnages les plus attachants du village. À DROITE, une soie ancienne, brodée aux couleurs des dattes de Siouah, parmi les plus réputées du monde (CI-DESSOUS). Dans le potager, un carré d'aneth. A travers la vitre, Sahmî, le barman.





Contre le mur de sable blond et d'argile à la texture lisse, trois fauteuils en branches de palmier typiques de l'artisanat de la ville de Rosette. PAGE DE DROITE, une envolée de marches qui rappelle Gaudi. Les pierres ocre donnent le pigment avec lequel on colore les poteries de Siouah. La façade de ce bâtiment est en «kershof» plus rugueux (mélange de sel de grosses pierres et d'argile).

